

Tout le monde est là

dossier pédagogique

TEXTE Mike Kenny

MISE EN SCÈNE Simon Delattre

Tout public à partir de 14 ans - Durée 1h45

CRÉATION septembre 2023

Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières

actions artistiques: Mathilde Ahmed-Sarrot ▷ admtourneerodeo@gmail.com

Artistique: Simon Delattre – Coordination des

06 58 20 67 18



**Rodéo
Théâtre**

Tout le monde est là

Tout public à partir de 14 ans - Durée 1h45

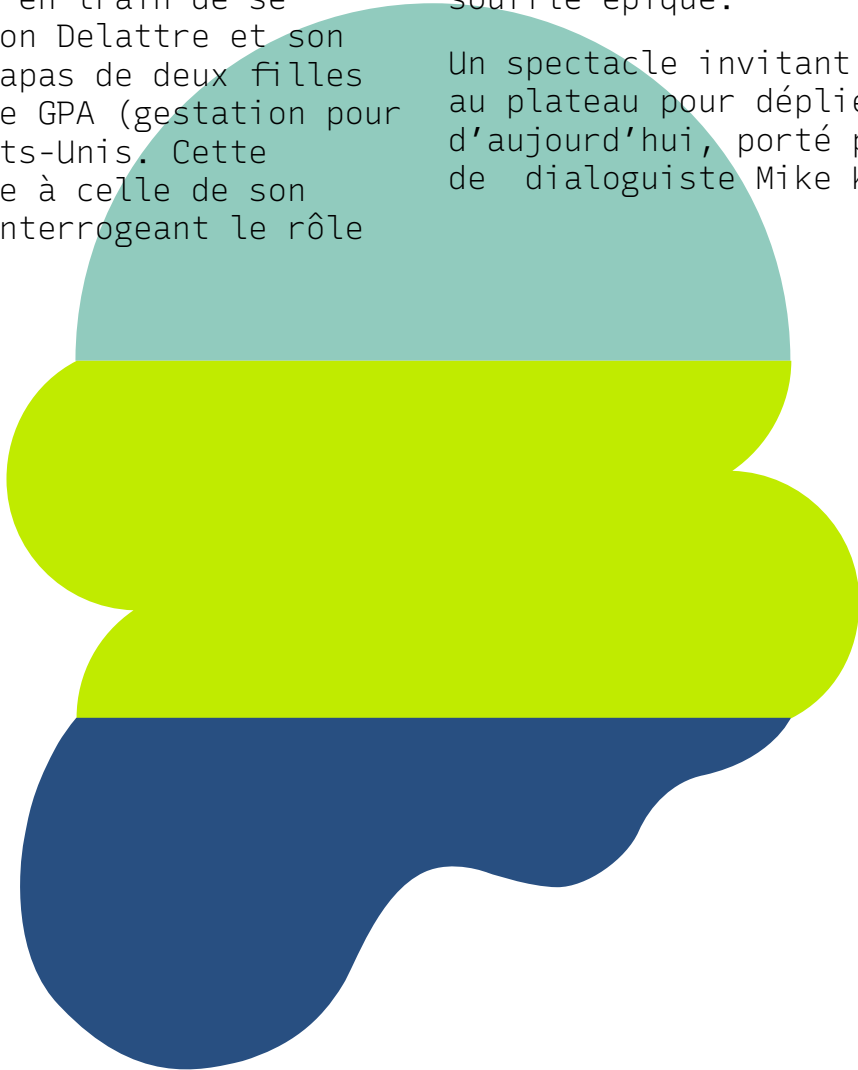
Tout le monde est là souhaite brasser des matériaux de l'histoire personnelle de Simon Delattre afin de les ouvrir vers la fiction en agrandissant les problématiques qu'ils soulèvent.

Le point de départ de ce spectacle est la figure de son grand-père maternel qu'il n'a pu rencontrer que dans les récits familiaux. Tour à tour acteur de cinéma, catcheur, forain et pilote de course, il a eu ses 3 enfants avec sa grand-mère (31 ans d'écart) en dehors de son mariage officiel dans les années 50/60. Sa trajectoire de vie fascine mais interroge déjà les modèles familiaux. En miroir de cette histoire-là, il y a celle qui est en train de se construire. Simon Delattre et son conjoint sont papas de deux filles nées grâce à une GPA (gestation pour autrui) aux États-Unis. Cette histoire se mêle à celle de son grand-père en interrogeant le rôle

de père, mais aussi les familles « hors-norme » à travers les âges.

Mike Kenny propose une succession de scènes courtes qui, agencées les unes aux autres, dégagent un fil sur presque un siècle. L'enfant de Daniel et Sébastien, Enki, parcourt ce paysage temporel pour mieux comprendre ses origines. L'occasion de convoquer au plateau son arrière-grand-père et avec lui une incroyable épopée familiale sur quatre générations dont les nombreux personnages sont incarnés par des actrices et des marionnettes, accompagné·es de musique en direct par Léopoldine Hummel qui compose pour l'occasion des chansons au souffle épique.

Un spectacle invitant 7 interprètes au plateau pour déplier un récit d'aujourd'hui, porté par les talents de dialoguiste Mike Kenny.



Questionner la famille aujourd'hui

C'est une histoire de famille entre hier et aujourd'hui. Une histoire proche de celle de **Simon Delattre**, l'auteur du spectacle, portée par l'écriture de **Mike Kenny**. Portrait de famille, *Tout le monde est là* dresse en particulier **le portrait d'un grand-père mythique** et fait le récit **d'un désir de paternité**. Ce grand-père, Jo Dervo, a tout d'un personnage : il a exercé des métiers extraordinaires (acteur de cinéma, catcheur, forain et pilote de course) et il a eu ses enfants en dehors de son mariage officiel dans les années 1950/60. Un vrai scandale à l'époque ! C'est ce personnage haut en couleurs qui est le point de départ du spectacle de Simon Delattre qui raconte aussi une aventure parentale peu commune.

Dans la pièce, c'est Enki, **la petite dernière de la généalogie** devenue jeune adulte, qui ouvre l'album de famille et s'arrête sur les figures de ses ancêtres, son arrière-grand-père Jo, son arrière-grand-mère Simone, et sa grand-mère, Agnès. Jo et Simone ne sont pas mariés. Jo a une autre famille, officielle. Apparaissent aussi Sébastien et Daniel, deux hommes amoureux qui décident d'avoir un enfant, il y a encore Céline, leur meilleure amie, qui contribuera à leur projet en faisant don de ses ovocytes et Julia qui vit de l'autre côté de l'Atlantique et qui va porter l'enfant de Daniel et Sébastien.



Sur scène, des représentations bousculées

Dans le spectacle, on voit deux hommes ensemble dans un lit qui parlent de faire un bébé et une femme qui ne veut surtout pas être mère, des spermatozoïdes à paillettes, des personnages déjà morts qui parlent avec les vivant·es d'aujourd'hui, des marionnettes microscopiques... Entre passé, présent de l'histoire et présent du théâtre, **entre acteur·ices et marionnettes**, ce sont tous les personnages — tout ce monde-là ! — qui déroulent ensemble le fil d'une histoire qui, d'une génération à l'autre, questionne différemment **ce que faire famille et être parents signifie**. Avec le théâtre et sa capacité à (re)présenter toutes les situations, épaulé par le talent de dramaturge de l'auteur anglais Mike Kenny, Simon Delattre a choisi de raconter cette histoire de **famille hors norme** à un public large d'adolescent·es et d'adultes mêlés pour partager avec tou·tes ces **questions hautement contemporaines**. Portée avec force par toute une équipe, cette pièce pleine d'humanité nous dit aussi que la famille, en dépit des douleurs, des secrets et des bizarreries, et pour peu qu'on sache accepter les différences, constitue en soi une belle aventure.



Une autofiction déléguée

Simon Delattre n'est pas auteur de théâtre. C'est pourquoi, afin de raconter cette histoire inspirée de la sienne, il a choisi de faire appel à Mike Kenny, à qui il avait confié la mise en scène de *Bouh !* en 2014, puis l'écriture de *l'Eloge des araignées*, en 2020. L'auteur anglais a écrit la pièce à partir du récit du metteur en scène, des anecdotes sur sa vie et celle de sa famille, mais aussi des trouvailles apparues en improvisation avec les acteur·ices, puisque cette histoire est d'abord née sur un plateau avant d'être saisie par la langue du dramaturge, et d'être portée par ses mots.

Il s'agit d'une **autofiction**, c'est-à-dire que la pièce ne raconte pas exactement la vie de Simon Delattre, ce n'est pas directement autobiographique, il y a une part de fiction apportée par la **distance du théâtre et de l'écriture**. L'auteur du texte s'est emparé de l'histoire pour la raconter à sa manière, jusqu'à inventer un dialogue entre une jeune fille et son arrière-grand-mère qu'elle n'a pas connue. Il l'a d'abord écrit dans sa langue, en anglais, avant de le transmettre à la traductrice, Séverine Magois.

Simon Delattre parle d'« *autofiction déléguée* », cela signifie qu'il a passé commande à Mike Kenny, un auteur qu'il apprécie pour son écriture propice au jeu, ses talents de dialoguiste et sa capacité à s'adresser à un public jeune. Il lui a donné cette histoire pour qu'il en fasse un texte de théâtre, il lui a délégué la capacité de raconter cette histoire. Car les histoires sont encore « *la meilleure manière de poser des questions en douceur* » nous dit Simon Delattre.

Simon Delattre, l'auteur du spectacle

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN ET MARIONNETTISTE

Simon a été formé au Conservatoire de Rennes en section théâtre et à L'ESNAM de Charleville-Mézières. Comédien, marionnettiste et metteur en scène, il fonde la compagnie Rodéo Théâtre en 2014.

Il se distingue par l'humanité qu'il met dans tous ses projets.

Ses créations se situent à l'intersection du théâtre et de la marionnette et la musique live s'invite régulièrement au plateau. La marionnette est présente dans chacune de ses créations comme un outil au service des acteur·ices. Elle apporte à l'écriture et à

sa mise en corps une fantaisie et un décollement du réel. Son attention se porte sur la notion de récit et d'incarnation.

Ses projets se construisent autour de textes théâtraux, de commandes d'écriture et d'adaptations de romans :

Simon a été artiste associé au théâtre Jean-Arp (2016-2018) et membre de l'ensemble artistique du CDN de Sartrouville (2017-2019).

Il est actuellement associé pour une dernière saison au Théâtre de la Coupe d'Or - Scène conventionnée de Rochefort et à l'EMC - Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge.

Depuis 2021, Simon Delattre dirige également La Nef à Pantin.



LES CRÉATIONS DE SIMON DELATTRE

- *Bouh !* de Mike Kenny - création 2013
- *Poudre noire* - commande à Magali Mougel - création 2016
- *La Rage des petites sirènes* - commande à Thomas Quillardet - création 2018
- *La Vie devant soi* d'après le roman de Romain Gary - création 2018
- *L'Éloge des araignées* - commande à Mike Kenny - création 2020
- *Podium !* - commande à Penda Diouf - création mai 2023
- *Tout le monde est là* - commande à Mike Kenny - création septembre 2023

PROJET DE CRÉATION DE SIMON DELATTRE

- *Silence Boulevard (titre provisoire)* - commande à Mike Kenny - création 2026

Mike Kenny, l'auteur de la pièce

Mike Kenny a grandi aux confins de l'Angleterre et du pays de Galles. Après avoir exercé divers métiers puis vécu une expérience de comédien et d'enseignant dans l'équipe du Theatre in Education (Théâtre en milieu scolaire) de Leeds de 1978 à 1986, il se consacre avant tout à l'écriture de pièces destinées aux enfants et devient l'un des auteurs majeurs du théâtre Jeune Public de Grande-Bretagne.

Ses pièces – textes originaux ou adaptations de classiques de la littérature enfantine –, sont abondamment jouées en région comme à Londres. Nombre d'entre elles ont également été traduites et créées à l'étranger, notamment en Allemagne, en Suède et en Grèce.

Jacques Nichet a été le

premier, en 1998, à créer un de ses textes en France, où il est régulièrement joué depuis, traduit et représenté par Séverine Magois et principalement publié chez Actes Sud/Heyoka jeunesse : *Pierres de gué* (2000), *Sur la corde raide* (2004 – mis en scène en tant qu'invité d'honneur au festival Odysées 78/CDN de Sartrouville, 2005) suivi de *L'Enfant perdue* (2004), *Le Jardinier* (2007), *La Nuit électrique* (2008 – m.e.s de Marc Lainé, nommé aux Molières catégorie Jeune Public en 2009), *La Nuit, un rêve féroce...* (m.e.s Marc Lainé Théâtre de Lorient, 2009), *L'Oubliance* (commande de la Compagnie du Réfectoire) est publiée aux éditions Théâtrales Jeunesse dans le recueil « Si j'étais grand » (2010) *Bouh !* (2012 – m.e.s par Valérie

Marinese au CDN de Valence, 2013 et par Simon Delattre, Festival Odysées 2014), *Allez, Ollie... à l'eau !* (2014 – m.e.s par Odile Grosset-Grange, Festival Cornegidouille 2014), *Le Garçon à la valise* (2016 – m.e.s par Odile Grosset-Grange à La Coursive, 2016), *Et la tortue dans tout ça ?* (m.e.s par Jean-Christophe Smukala, Théâtre de Ménilmontant 2018), *Jimmy et ses sœurs*, commande d'Odile Grosset-Grange (m.e.s en 2019 à la Comédie de Béthune) *L'Éloge des araignées* (commande de Simon Delattre, m.e.s en 2020 à La Coupe d'Or, Rochefort. Texte publié en 2022), *Cartoon* (m.e.s. Odile Grosse-Grange en 2023 à La Coupe d'Or, Rochefort) *La Chanson venue de la mer* a paru en édition bilingue dans la revue UBU Scènes d'Europe/European Stages (n°46/47); *Le Château de sable* (commande du Très Tôt Théâtre et m.e.s à Quimper, projet « CECOI La mer » (éd. Locus Solus, 2021).



Une famille, toutes les familles

Le **modèle napoléonien**, inscrit en 1804 dans le code civil, représente la famille nucléaire selon le schéma convenu d'un père, une mère et des enfants issus de leur mariage. Depuis, la famille a bien changé.

En 1965, les enfants nés hors mariage en France étaient seulement 5,9 %. En 2022, il s'agissait de 63,8 % des enfants. Qualifiés d'illégitimes du temps de Jo Dervo, le grand-père de Simon Delattre, et perçus à l'époque comme fruits de la honte, et donc à cacher, les enfants nés hors mariage sont aujourd'hui la majorité. Ils ont désormais les mêmes droits que ceux issus d'une union officielle. Cette question ne fait plus débat, pas plus que le divorce qui dans les années 1970 était un phénomène suffisamment rare pour faire la une des magazines. La société évolue. Aujourd'hui, toutes les formes de familles ont cours : adoptives, monoparentales, recomposées, homoparentales...



L'éclairage de la sociologie

Dans le documentaire *La Sociologue et l'ourson*, de Mathias Théry et Etienne Chaillou, Irène Théry, la sociologue de la famille, expose à son fils, réalisateur, les différents enjeux des débats législatifs qui ont précédé la loi sur le mariage pour tous. « *Nous vivons des changements qui s'inscrivent dans une très longue histoire* » rappelle-t-elle ; elle nous montre ainsi que les modèles de société que nous considérons comme naturels et immuables, puisque ce sont ceux que nous avons toujours connus, sont en fait des schémas construits et appelés à évoluer au fil des siècles. Elle explique notamment que la logique du secret qui a longtemps prévalu dans les affaires de famille — au point qu'on détruisait l'état civil initial d'un enfant adopté pour le remplacer par un nouveau — n'est plus de mise : avec la loi de bioéthique de 2021, les enfants nés de PMA (procréation médicalement assistée) avec tiers donneur peuvent avoir accès à leurs origines. Elle témoigne aussi de l'évolution de son propre regard, notamment sur la **GPA, la gestation pour autrui.**



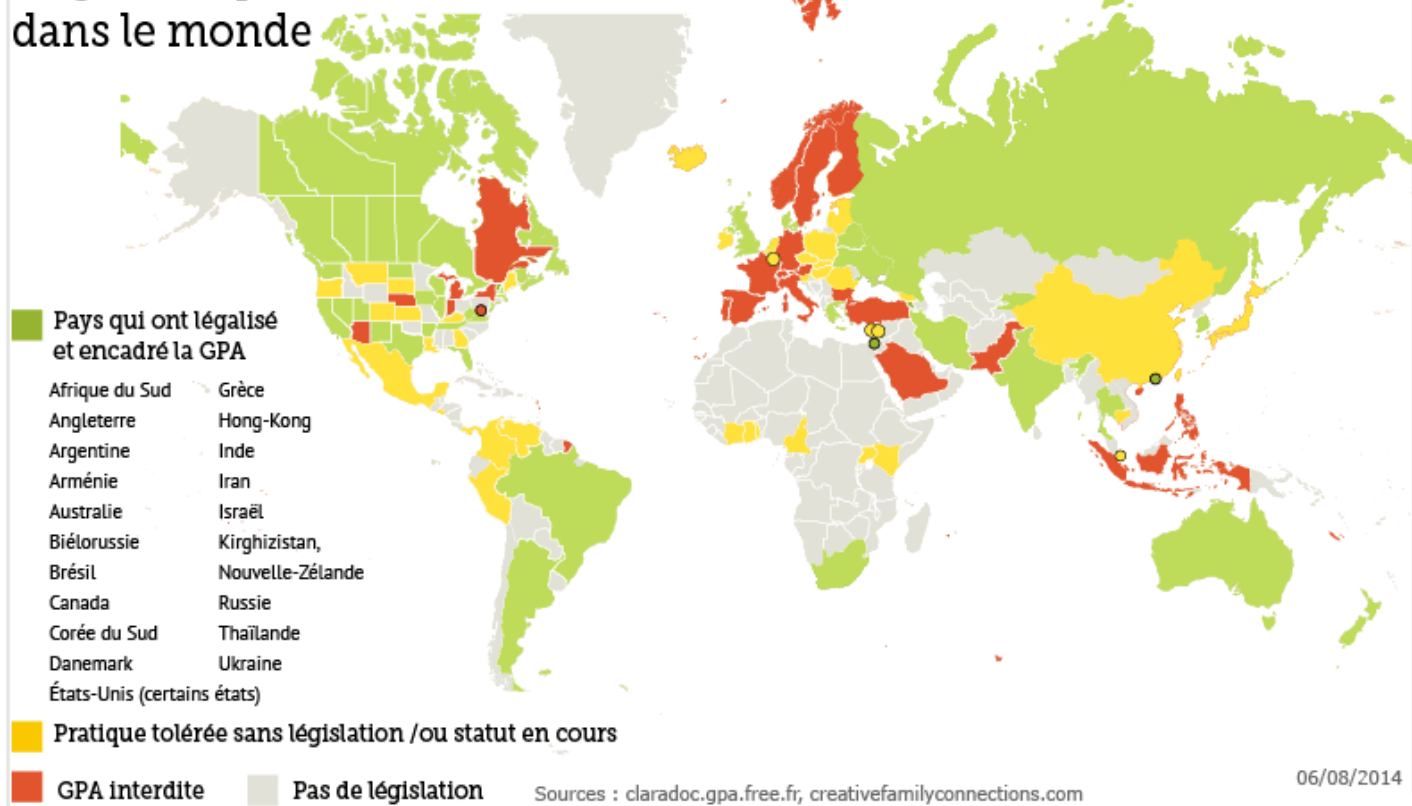
La GPA, une disparité de situations selon les pays

La France compte, avec l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie la Finlande... parmi une vingtaine de pays dans le monde qui interdisent la GPA.

Les Etats-Unis et le Canada (exception faite du Québec) autorisent la GPA pour tous les couples, hétérosexuels comme homosexuels, nationaux comme étrangers. Des agences organisent les transactions. Les pays interdisant la pratique la voient comme un esclavage et une **marchandisation du corps humain**, ce qui est en effet le cas lorsque ce sont des femmes pauvres qui n'ont d'autres ressources que de louer leur ventre à des couples riches et lorsque la pratique n'est pas encadrée. Aux USA, au contraire, la gestation pour autrui est perçue comme socialement positif, comme **un don de soi**, la personne de substitution (surrogate) touche une compensation ; la pratique, considérée comme éthique, est très encadrée.

Certains pays, comme l'Ukraine, la Grèce ou la Russie, autorisent la GPA uniquement pour les couples hétérosexuels ; Israël qui a autorisé la GPA très tôt sur la base d'exemple biblique, a levé la discrimination d'accès à la GPA sur la base de l'orientation sexuelle en 2022. Plusieurs pays tels que l'Inde, le Vietnam, la Thaïlande, le Brésil ... autorisent la pratique uniquement pour les nationaux. Aux Pays-Bas, au Portugal, en Belgique, au Danemark, en Australie et en Nouvelle-Zélande... la GPA est autorisée dans sa forme la plus altruiste possible, aucune compensation n'est prévue pour la mère porteuse, aucune agence ne met en relation donneur-euse et parents d'intention. De nombreux autres pays, tels la Colombie, n'ont pas explicitement légiféré sur cette question.

La gestion pour autrui (GPA) dans le monde



Quelques repères chronologiques qui marquent une évolution en France...

1986

Le Conseil de l'ordre des médecins condamne la GPA, la gestation pour autrui

La GPA est interdite en France depuis la loi de bioéthique de 1994,

relative au respect du corps humain, selon deux grands principes : l'indisponibilité du corps (il est interdit de louer ou de vendre son corps) et l'indisponibilité des personnes (un enfant ne peut être l'objet d'une cession par contrat).

Le code civil, à l'article 16-7, établit que « toute convention portant sur la procréation ou la gestation pour le compte d'autrui est nulle ». Les commanditaires de la GPA se rendent coupables du « délit d'incitation à abandon d'enfant ».

Jouer le rôle d'intermédiaire, dans un but lucratif, entre, d'une part, un individu ou un couple « désireux

d'accueillir un enfant », et, d'autre part, une femme « acceptant de porter en elle cet enfant » est puni de six mois d'emprisonnement et de 7 500 € d'amende.

2008

La Cour de cassation s'oppose à la transcription sur les registres de l'état civil français d'actes de naissance d'enfants nés par GPA à l'étranger.

17 mai 2013

Avec la **loi sur le mariage pour tous**, la France est devenue le 9^e pays européen et le 14^e pays au monde à autoriser le mariage homosexuel. Cette loi a ouvert de nouveaux droits pour le mariage, l'adoption et la succession, au nom des principes d'égalité et de partage des libertés.

En 2014, les mariages de couples de même sexe ont représenté 4% du total des unions.

La manif pour tous



Manifestation pour le Mariage pour tous



2014-2018

La France condamnée cinq fois. Appelée à se pencher sur les cas d'enfants nés de GPA aux Etats Unis, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé que si la France peut interdire la GPA sur son territoire, elle ne peut refuser de reconnaître les enfants nés par GPA à l'étranger. La France n'a pas obtempéré. En avril 2019, la même juridiction européenne a rendu un avis consultatif où elle pose que la filiation doit être reconnue pour la mère d'intention qui a désiré et élevé l'enfant sans toutefois trancher entre l'adoption ou la transcription directe.



Christiane Taubira, Ministre de la Justice en 2013, autrice de la circulaire visant à faciliter l'obtention d'un certificat de nationalité pour des enfants issus de GPA

Octobre 2019

La Cour de cassation donne gain de cause à Dominique et Sylvie Mennesson et valide la filiation de la mère d'intention avec ses deux filles nées par GPA, mettant ainsi fin à 19 ans de bataille judiciaire suite à la naissance Fiorella et Valentina, des jumelles nées d'une gestation par autrui (GPA) en 2000 en Californie.

Décembre 2019

La Cour de cassation ordonne la transcription complète de l'acte de naissance de trois enfants nés par GPA à l'étranger, alors même que la GPA est toujours interdite en France. Cette décision fait jurisprudence.

29 juin 2021

Adoption de la **nouvelle loi de bioéthique**. L'article 1 acte l'ouverture de la procréation médicalement assistée aux femmes célibataires et aux femmes en couple lesbien. Le texte établit un nouveau mode de filiation pour les enfants de couple de femmes. Elle repose sur une déclaration conjointe anticipée, chez le notaire. Elle permettra aux deux membres du couple de devenir ensemble, dès la naissance, les parents de l'enfant né de la PMA. La femme qui n'a pas porté le bébé est reconnue comme l'un des deux parents au même titre que celle qui a accouché. Ce nouveau régime de filiation **acte la transformation de la famille** au sens du modèle napoléonien avec un père, une mère et des enfants.

La GPA est toujours interdite en France.

Concernant les enfants nés de GPA à l'étranger, la loi revient même sur la jurisprudence de 2019 qui prévoyait une transcription automatique de l'état civil d'un enfant né par GPA à l'étranger. Les députés ont opté pour un dispositif plus contraignant qui prévoit que la reconnaissance de la filiation pour le parent d'intention passe par l'adoption.

Question de vocabulaire

En français, on parle de « mère porteuse », quand en anglais on préfère le terme de « surrogate » qui signifie remplaçante, substitut. La gestation pour autrui se traduit par « surrogacy ». Ainsi, la relation entre maternité et gestation n'est pas automatique dans la culture nordaméricaine. En anglais, la femme qui porte un enfant pour autrui n'est pas pour autant mère de cet enfant. La distinction est claire entre parent d'intention et gestatrice.

La GPA, concrètement c'est quoi ? De la maternité pour autrui à la gestation pour autrui.

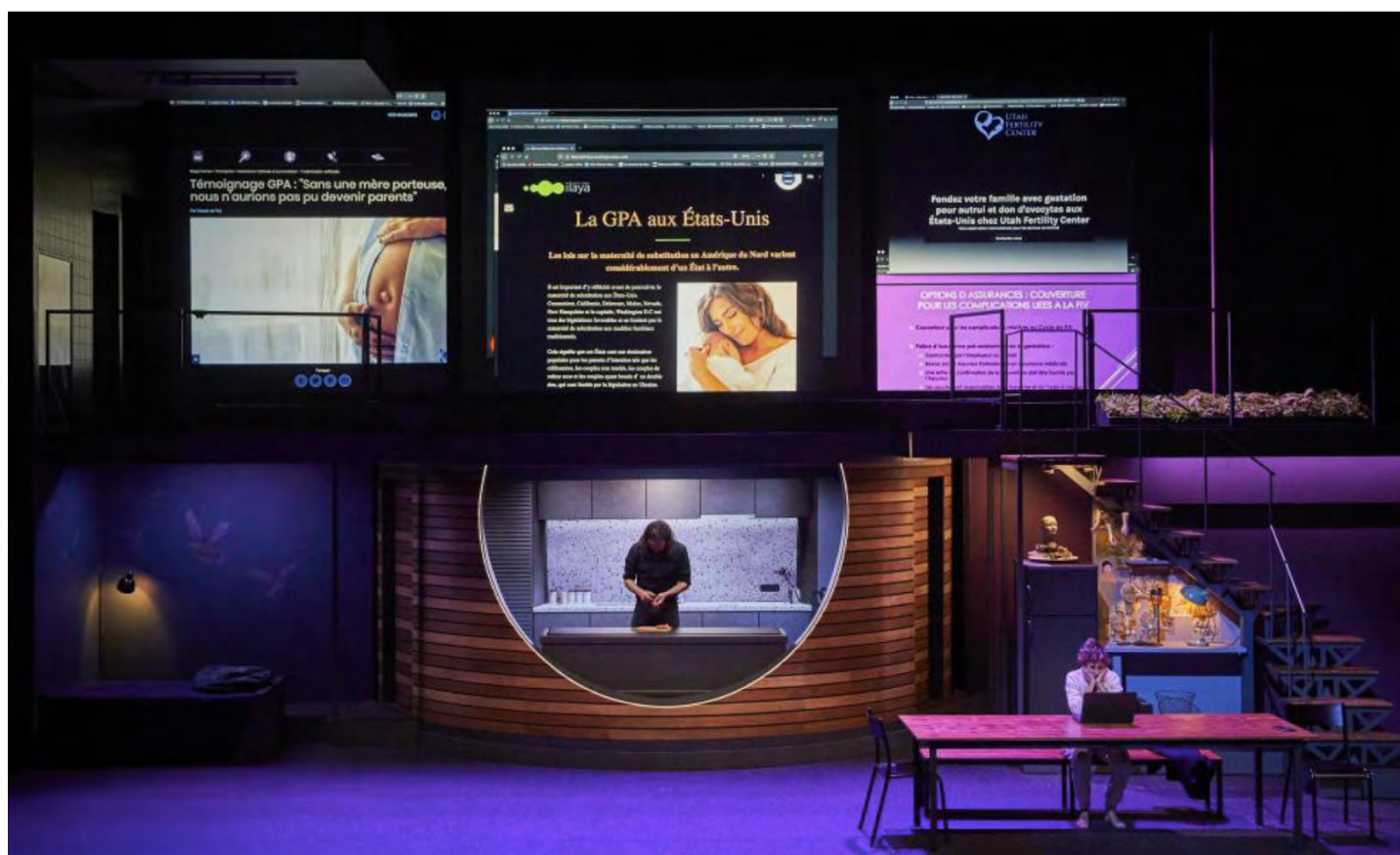
A l'origine de cette pratique, on inséminait la femme qui allait porter l'embryon : il s'agissait plutôt de « maternité pour autrui ».

On parle désormais de GPA (gestation pour autrui) car la femme gestatrice ne porte pas un enfant réalisé à partir de son propre ovule, il s'agit d'accueillir en soi l'enfant d'autrui. Ce qui rend ensuite la séparation plus acceptable. La fécondation est donc réalisée à partir d'un don de sperme et d'un don d'ovocyte. Il faut trois parties prenantes pour une GPA : les parents d'intention, la femme qui porte et la donneuse d'ovocyte/ le donneur de sperme.



« Pour Autrui » un autre spectacle sur la GPA

Le sujet de la GPA est encore peu exploré au théâtre néanmoins *Tout le monde est là* n'est pas le premier spectacle à évoquer la GPA. EN 2021, l'autrice metteuse en scène Pauline Bureau crée *Pour autrui*, un spectacle pour adulte, au Théâtre national de la Colline, dont la GPA est le sujet central. À travers l'histoire de Liz et d'Alexandre, et leur rencontre avec Rose, elle éclaire la notion de don et questionne ce qui fait famille aujourd'hui. « *Je souhaite aujourd'hui mettre en récit notre monde dans ce qu'il a de plus contemporain, explique Pauline Bureau ; proposer une histoire sensible d'une gestation particulière ; écarter les idées toutes faites et les préjugés ; permettre à chacun de saisir les enjeux, les mécanismes, la beauté, les difficultés de cette histoire singulière* ». Elle aborde néanmoins la GPA par le cas de figure qui fait le moins débat dans la société, c'est-à-dire celui d'un couple hétérosexuel, dont la femme ne peut porter l'enfant en raison d'une maladie ou d'un problème médical, et qui a donc recourt à la GPA aux Etats-Unis. *Tout le monde est là* est le premier spectacle adressé à un public adolescent à traiter de cette thématique.





après le spectacle

Une famille, des histoires

C'est en se penchant sur l'histoire de son grand-père qu'il n'a pas connu et qui l'a longtemps fasciné, que Simon Delattre, alors lui-même jeune marié et en début de parcours de GPA, en est venu à s'interroger sur la famille, la filiation et la paternité. Derrière la figure singulière, à la fois ambivalente et marginale de son grand-père, **Jo Dervo** est à la fois un compagnon et un père aimant même si absent. C'est aussi un artiste forain donc exerçant un métier à la marge (à l'époque, on disait saltimbanque, lui se disait président directeur général avocat des forains).

En ajoutant une famille illégitime à celle officielle, Jo Dervo se place doublement en dehors des schémas admis à l'époque. Magicien, clown et forain, il est celui qui amène de l'extraordinaire dans l'ordinaire, de l'humour et de la fiction dans la vie quotidienne, qui raconte des histoires et ouvre vers d'autres imaginaires, qui bouleverse les représentations. De la famille hors normes de Jo à celle de son petit-fils Simon, il y a plus d'une résonance ; du père déficient à l'homme désireux d'être père, paradoxalement plus d'un point commun : la liberté de l'un ayant peut-être facilité celle de l'autre.

Jo Dervo



Dans l'envers du personnage

Le grand-père est un amoureux souvent absent qui revient les bras chargés de cadeaux mais laisse sa compagne sans le sou pour nourrir ses enfants. Simon Delattre montre l'envers de cette figure mythique qui l'a fait rêver quand il était enfant. Il ménage aussi une vraie place à la grand-mère qui s'avère forte mais qui n'est pas non plus un personnage d'un seul bloc, qui a aussi sa part d'ombre. Le créateur n'embellit ni ne juge mais montre que la réalité est souvent plus complexe qu'on ne croit. En cherchant bien dans nos propres généalogies, nous trouverons probablement tou·tes des secrets et des personnages contradictoires.

La phrase titre *Tout le monde est là*

L'auteur affirme que toutes les formes de famille sont possibles, qu'il y a une place pour chacun·e. C'est l'enfant qui ouvre l'album de famille. À travers le récit d'Enki qui se tourne vers le passé et raconte les origines en nouant un dialogue fictif avec son arrière-grand-mère, Simon Delattre questionne aussi l'évolution des représentations familiales. Ce n'est pas un spectacle manifeste, il ne cherche pas à convaincre mais apporte un éclairage possible, une histoire face au débat de société. Il ne démontre pas, il montre sans pour autant apposer de jugement. Tout le monde est là, se réfère aussi aux acteur·ices sur le plateau qui se partagent la charge du récit, le collectif d'une équipe de théâtre comme une autre forme de famille, tou·tes réuni·es pour faire naître le récit.

Une histoire mosaïque, une écriture en ping pong

Comme l'araignée qui tisse sa toile, le texte de Mike Kenny n'est pas linéaire, il ne progresse pas d'un point A à un point B mais se déploie au contraire en jeux d'échos. Les interprètes et les marionnettes concourent tou·tes à assembler les pièces du puzzle, à apporter leur part du récit à l'endroit où ils se trouvent. Aussi, la pièce procède par sauts chronologiques et permet aux vivant·es et aux mort·es, par la magie du théâtre d'être présent·es dans le même espace-temps. Entre les araignées et les monstres, on peut jouer à débusquer les divers éléments qui se retrouvent à plusieurs endroits de la pièce.

Questionner la norme, transformer le regard

« *On va dans le pays où tous les monstres sont les bienvenus* », dit Jo à sa fille Agnès. Au pays des forains — dans ces baraques de foire où évoluent femmes à barbe, homme minuscule ou géant très costaud, sœurs siamoises et autres êtres hors normes —, règne la plus grande diversité : personne n'est monstrueux, tout le monde est différent. Certes, ces êtres y sont désignés comme monstrueux mais ils y ont leur place.

« *On va dans le pays où tous les monstres sont les bienvenus. Ailleurs, on les montre du doigt, on se moque d'eux. Là-bas, ce sont eux qui pointent le doigt, qui racontent les blagues, et qui ratissent l'argent. Ce sont eux les vraies merveilles du monde...* » Ce passage, qui renvoie à l'univers de la fête foraine où évolue Jo le magicien, appelle aussi à transformer notre regard sur le monde, à retourner nos schémas de pensée : « *ce sont eux les vraies merveilles du monde* ».

Dans ce monde extraordinaire, tout est possible... et même qu'une petite fille de 5 ans tienne face à l'homme le plus fort du monde. Alors un homme avec deux familles et une enfant avec deux papas... ! La fiction, le théâtre, peut permettre de porter un regard différent sur la vie et nous enseigne ainsi qu'il n'y a pas de monstre en soi, c'est le regard d'autrui qui fait le monstre.

Revendiquer la différence

Plus tard, dans la bouche de Céline, l'amie lesbienne qui donne ses ovocytes, la figure du monstre revêt l'aura bienveillante d'un ange gardien : « *Reste du côté des monstres, Enki. Recherche-les. Ils veilleront sur toi* ». Une fillette traitée de monstre parce qu'elle a deux papas, une jeune femme vue comme monstre parce qu'elle est plutôt attirée par les femmes, ne désire pas être mère et donne ses ovocytes. Céline revendiquant cette qualité de monstre renvoie aux personnes qui se revendiquent comme « queer ». Qualificatif anglais signifiant « bizarre, étrange », « queer » était au départ utilisé de manière péjorative pour désigner les personnes dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre ne correspond pas au modèle dominant, avant d'être adopté par ces mêmes personnes comme un motif de fierté. Par un retournement de sens, l'insulte devient une revendication.



Éloge de l'araignée, figure de la maternité

Cette histoire d'araignée est une authentique anecdote familiale transmise de génération en génération : ce serait en voyant une araignée tisser sa toile que la grand-mère de Simon Delattre aurait renoncé à avorter...

Il se trouve que le metteur en scène a créé en 2020 un spectacle intitulé *L'Éloge des araignées*, écrit par Mike Kenny, sur la sculptrice américaine Louise Bourgeois. L'araignée est très présente dans son œuvre, on peut voir dans les collections du Musée d'art moderne de la ville de Paris, une sculpture d'araignée géante de Louise Bourgeois intitulée *Mother* : effrayante dans l'imaginaire collectif, monstrueuse pour beaucoup, l'araignée est chez Louise Bourgeois une figure de la maternité « elle tisse sa toile, elle nourrit ses enfants » dit Simone dans la pièce.

Voici ce qu'en disait Louise Bourgeois : « *L'araignée est une ode à ma mère. Elle était ma meilleure amie. Comme une araignée, ma mère était une tisserande. Ma famille était dans le métier de la restauration de tapisserie et ma mère avait la charge de l'atelier. Comme les araignées, ma mère était très intelligente. Les araignées sont des présences amicales qui dévorent les moustiques.*

Nous savons que les moustiques propagent les maladies et sont donc indésirables. Par conséquent, les araignées sont bénéfiques et protectrices, comme ma mère. »

Araignée du soir, espoir ! dit le dicton populaire.

Dans la pièce, l'araignée rebondit d'une situation à l'autre, elle apparaît à Simone, revient dans la conversation de Sébastien et Daniel. Elle tisse un fil entre le passé et le présent : au refus de Simone de se débarrasser de l'enfant illégitime fait écho le projet d'enfant hors norme de Sébastien et Daniel.



Mother, Louise Bourgeois, 2002

La mère et les trois poussins

À la mort du grand-père, Simone et ses enfants n'ont pas été prévenu·es. Le jour de son enterrement, comme chaque personne conviée avait reçu pour consigne de porter un élément jaune, Simone a habillé ses enfants en jaune et les a déposés devant l'église comme pour **affirmer fièrement l'existence de celles et ceux qu'il fallait cacher.**

Dans le spectacle, cette image de la mère avec ses enfants dissimulés dans son grand manteau peut rappeler la **Vierge de la Miséricorde** représentée par les peintres de la Renaissance, notamment par Piero della Francesca, comme un personnage de grande taille protégeant d'autres personnages plus petits dans son manteau. Une manière de représenter une figure protectrice et enveloppante.



La Vierge de la Miséricorde
Piero della Francesca,
entre 1445 et 1460

Être parent, c'est quoi ? une question d'ADN ?

« *Tout le monde sait comment on fait des bébés mais personne ne sait comment on fait des papas* » Stromae, Papaoutai

« *Crois-moi quand on fait un bébé on ne se dit pas qu'on est en train d'en faire un, on ne pense à rien* », Simone s'adressant à son arrière-petite-fille.

Entre Simone, mère célibataire de 3 fillettes nées d'un père marié ailleurs, et Sébastien, son petit-fils qui prépare avec Daniel, son compagnon, un projet de bébé planifié dans les moindres détails aidés par Céline et de Julia, les façons de se penser et de devenir parents sont très différentes. À l'époque où Simone a eu ses filles, au début du XXe siècle, ce qui fait scandale c'était d'avoir des enfants sans être marié. Les enfants sont alors vus comme illégitimes. C'est une situation honteuse que beaucoup cherchent à cacher, quitte à les abandonner.

Aujourd'hui, en France, la majorité des enfants naissent hors mariage et ce n'est plus un sujet de débat. Avec les progrès de la médecine, la procréation médicalement assistée, advenue à la fin des années 1970/1980, comme la fécondation in vitro (les bébés éprouvette), a ouvert d'autres possibilités de donner la vie et rendu la GPA possible. Le fait de venir au monde par GPA est relativement peu fréquent en France où la pratique est toujours interdite.

Les façons de penser et de faire ne cessent d'évoluer. Être parent, c'est quoi ? Est-ce que le vrai parent c'est celui qui donne ses cellules ou celui qui élève, nourrit, console, accompagne dans la vie ? Est-ce le parent biologique ou le parent d'intention ? n'est ce pas ce que Sébastien demande à sa mère : « *Sous prétexte qu'un seul de nous deux a fourni son sperme, il y en a t'il un moins père que l'autre ? Le monde est plein d'hommes hétéros qui ont déposé leur sperme dans une femme puis qui se sont tirés. Ils ne sont pas restés pour l'enfant. Est-ce que ce sont de vrais pères ? Est-ce que ce sont des pères tout court ? Pour toi, la seule chose qui compte, c'est d'être un donneur (...) Reviens dans vingt ans et demande-moi si je suis un vrai père, et peut-être qu'alors j'aurai une réponse à te donner.* »

Un décor grand format, des marionnettes : déplier la pièce dans toutes ses dimensions

La scénographie, imaginée par **Tiphaine Monroty**, déploie une sorte de praticable qui se transforme sous nos yeux et permet aux interprètes d'apparaître à plusieurs endroits de l'espace scénique, en haut en bas mais aussi derrière ou devant selon qu'ils sont personnages, narrateur·ices ou manipulateur·ices ou musicien·nes puisqu'ils et elles font tout cela à la fois. **Un espace métaphorique**, qui évoque l'échelle du temps et permet de **jeter des ponts** entre le passé et le présent, entre les générations, entre la France et l'Amérique entre différentes formes de famille, entre la fiction et la réalité.

Ce ponton rappelle aussi la jetée de Santa Monica, une fête foraine suspendue au-dessus de la mer, et tisse ainsi un lien entre l'arrière-grand-père forain et l'enfant née en Californie. C'est, d'après Simon Delattre, *« une scénographie qui évoque l'envers de la fête foraine ou une fête foraine qui serait passée, ainsi que cette figure d'un grand-père magique qui n'est plus là mais dont l'aura se transmet de génération en génération »*.

Cette **scénographie** mouvante, articulée par les acteur·ices à la manière d'un castelet géant, relie également les différentes formes spectaculaires : le théâtre de marionnette, le théâtre d'acteur·ices, le théâtre forain et matérialise l'espace de jeu. Pour le metteur en scène, le lieu de l'action est avant tout le plateau du théâtre, c'est la fiction qui nous fait voyager et nous en sommes conscient·es. Simon Delattre parle d'« **illusion consentie** » : nous sommes au théâtre, on va nous raconter une histoire, ce n'est pas la réalité à laquelle nous assistons, nous le savons, et pourtant cela nous procure en retour des émotions vraies qui peuvent modifier notre regard sur la réalité. C'est le support de la fiction, c'est-à-dire l'espace où les acteur·ices ont cherché en improvisation comment déplier cette histoire. L'espace physique s'est construit en même temps que le texte.

Au sein de cette scénographie, le **castelet** est comme une fenêtre vers le passé, un espace mémoriel qui permet à Enki d'être spectatrice de l'histoire de sa généalogie. Elle claque des doigts et, d'un coup, la scène inaugurale apparaît.

Les marionnettes, par leur seule présence, interrogent toujours le rapport de l'animé à l'inanimé. En créant une distance avec le réel, elles permettent d'interroger ici l'histoire — la mythologie familiale singulière mais aussi l'évolution de nos représentations de la famille — et le statut de ce qui est raconté, en même temps qu'elle se raconte. Certains personnages existent à la fois en marionnette et en chair et en os, ils se dédoublent et passent de l'un à l'autre, d'autres ne sont que des marionnettes. Quand le passé est vu à travers les yeux d'Enki, ce sont des marionnettes qui représentent les personnages. Mais parfois les scènes sont racontées en direct par les acteur·ices et alors nous ne les percevons pas de la même façon. Les enfants, Enki petite fille mais aussi Agnès, la mère qui n'apparaît jamais à l'âge adulte, sont représenté·es par des marionnettes.

Le décor, les marionnettes forment ensemble comme une boîte à outils pour déployer un récit.

Jouer avec les paillettes : une filiation par le signe

Une matière qui brille qui évoque la magie, le monde de la nuit, donne l'éclat d'un trésor, transforme les choses en objets exceptionnels. Ici, les paillettes agissent comme un signe, elles créent un lien magique entre l'araignée, les spermatozoïdes, le bébé. Elles confèrent à ces trois entités le même caractère d'exception.





Le jetée de Santa Monica



Pacific Park, Santa Monica

Oh boy ! : un précédent ?

Solo pour un acteur et des objets, adapté du roman de Marie-Aude Murail par Catherine Verlaguet et créé par Olivier Letellier en 2009 (récompensé en 2010 par un Molière jeune public), *Oh Boy !* aborde, entre les lignes, à travers le parcours initiatique de Bart, jeune homme de 26 ans qui devient tuteur de ses demi-frères et sœurs, la question de la paternité et de l'homoparentalité. Sa réaction face à la juge en dit long : « *Tuteur ? comme ces bâtons qu'on plante à côté des arbres pour qu'ils poussent droit ? Je sais pas faire ça moi, je suis tout tordu. Qu'est-ce que vous voulez que j'aide quelqu'un à pousser droit ?* ».

Plus de treize ans séparent les deux spectacles. *Oh boy !* partage avec *Tout le monde est là* la particularité de croiser les questions de l'homosexualité et de la parentalité pour un public jeune. Les deux pièces questionnent l'une et l'autre, et chacune à leur manière, les représentations familiales. Les publics visés ne sont pas les mêmes : *Oh boy !* s'adresse aux spectateur·ices à partir de 9 ans, *Tout le monde est là*, plutôt aux jeunes dès 14 ans. Entre les deux, la société a évolué sur ces sujets, la loi sur le mariage pour tous, adoptée en 2013, a fait bouger les opinions, certains tabous sont tombés. La question de l'homoparentalité peut être abordée plus directement.





quelques exemples d'actions à mener

STAGE D'ÉCRITURE ET JEU

Durée : 2 jours, 3h par jour

1 intervenant·e

Public ados / adultes, lycées

De l'atelier d'écriture au jeu et à la manipulation, nous partons des histoires et mythologies familiales des élèves rencontré·es. Leur proposer de dézoomer et voir comment ce qui a été vécu dans leur famille à une, deux ou trois générations peut raisonner avec des questions de société.

DÉCOUVERTE DE LA MARIONNETTE ET JEU

Durée : 4 jours, 6h par jour

3 intervenant·es

Elèves en collèges / lycées

- découverte de la marionnette, en questionnant la place singulière de l'acteur·ice marionnettiste.
- improvisations autour de souvenirs personnels
- pratique théâtrale autour du texte de *Tout le monde est là*

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE

Durée : 1 journée

1 intervenant·e

À destination des enseignant·es

Atelier d'entrée en manipulation qui passe par des exercices facilement appropriables avec les enfants. Il s'agit de faire manipuler du papier de soie et des bâtons dans un premier temps pour y accoler un ensemble de points techniques et du lexique de la manipulation. Point fixe, point mobile, dissociation, délégation, qualité de mouvement... Ces « fondamentaux » seront ensuite réutilisés par le biais de marionnettes plus anthropomorphes et plus complexes en termes de squelette et d'articulation. Cela les conduira à manipuler par binôme ou trinôme. Cet atelier est assorti de repères rapides sur la marionnette contemporaine et la propre utilisation du metteur en scène de la marionnette comme outil au service des acteur·ices et d'une dramaturgie.

ATELIER DE PRATIQUE DE LA MARIONNETTE

en partenariat avec les ARS en foyer

Durée : 2 jours, 3 à 4h par jour

2 intervenant-es

10 participant-es

Restitution possible

Lors de cet atelier de pratique artistique nous partirons de l'histoire personnelle de chacun·e pour choisir une figure familiale dont nous tenterons de faire le portrait par le biais des outils du théâtre et de la marionnette. Il s'agira de se pencher sur ce qui rend cette personne extraordinaire dans la vie des participant·e·s.

L'atelier se décomposera en 5 étapes :

→ partage d'outils du théâtre et des possibles de la marionnette. Jeux et exercices pour fédérer le groupe et créer un socle commun.

→ atelier d'écriture et d'improvisation pour définir ce qui rend ce portrait singulier, touchant, nécessaire pour le participant et en définir les possibles dramaturgies.

→ construction avec les outils de la marionnette ou du théâtre de papier du portrait en questionnant la place singulière de l'acteur marionnettiste.

→ écriture d'une séquence courte mettant en jeu portrait et portraitiste

→ mise en scène d'une proposition globale.

EN AMONT : RENCONTRE AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

**Durée : 1h à 1 journée
en classe**

Rencontre en amont du spectacle. Discussion avec le metteur en scène et / ou atelier d'initiation à la marionnette autour du spectacle. Possibilité de le faire en collège, lycée, université dans le but de former les futur·es spectateur·ices et / ou étudiant·es expérimenté·es voulant se former.

APRÈS LE SPECTACLE : BORDS-PLATEAUX

L'équipe du spectacle et le metteur en scène se prêtent volontiers à des discussions avec le public à l'issue de la représentation. Dans le cas d'une représentation suivie du démontage du spectacle, il est nécessaire de faire le bord-plateau en dehors de la salle.

Possibilité de partenariat avec les conservatoires

Masterclass

Durée : 20h

Intervenant : Simon Delattre

Elèves en cycle théâtral

Simon Delattre s'intéresse au fait qu'au plateau, les manipulateur·ices sont avant tout des acteur·ices et que le texte est un texte de théâtre. À quel endroit l'acteur·ice se déplace pour être « au service » de l'objet animé, d'une autre manière de raconter ?

Ont participé à la rédaction de ce livret pédagogique :
Maïa Bouteillet, Jean-Charles Pettier (philosophe et formateur chez Sève), Simon Delattre, Mathilde Ahmed Sarrot.



**Rodéo
Théâtre**